

Commission d'art sacré

Saint Joseph et l'Enfant Jésus devant le saint désert de Marlagne Eglise Saint-Antoine-de-Padoue de Crans

Le 8 décembre dernier, le pape François nous donnait sa Lettre Apostolique *Patris corde (Avec un cœur de père)* par laquelle il inaugurait une année spéciale dédiée à saint Joseph.

Cette lettre Apostolique est publiée pour rappeler le 150^{ème} anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Eglise universelle, le 8 décembre 1870 par Pie IX dans le décret *Quemadmodum Deus (Comment Dieu)*. L'Eglise traversait alors une période difficile avec la fin des Etats pontificaux. Aujourd'hui, nous traversons aussi une période difficile en raison de la pandémie, c'est pourquoi le pape François, dont le pontificat a été inauguré le jour de la saint Joseph, nous invite à nous tourner vers saint Joseph dont la puissance d'intercession, « rend possibles, les choses impossibles » selon une prière qu'il récite quotidiennement.

En effet, comment douter de la puissance de celui qui, après Marie, a vécu dans l'intimité de Jésus, de celui qui a été le gardien de la mère et de l'enfant et qui, en reconnaissant Jésus comme son fils, l'a fait entrer dans la descendance de David et a été ainsi « impliqué dans le mystère de l'incarnation de Dieu » (Benoit XVI).

Alors, pour rentrer, grâce à l'art sacré, dans cette année saint Joseph, je me propose de vous parler d'un tableau surprenant qui se trouve dans l'église de Crans. Ce tableau est intéressant à double titre : par son histoire et sa qualité d'une part et d'autre part, par le témoignage qu'il donne de la place de saint Joseph dans la spiritualité du Carmel.

Saint Joseph et l'Enfant Jésus devant le saint désert de Marlagne.

Tel est le titre donné à ce tableau.

C'est une huile sur toile exécutée entre 1621 et 1633 par un peintre anonyme. Il mesure 1,37 mètre de haut sur 1,05 de large et est classé Monument Historique depuis le 29 avril 1983. Il était au nombre des œuvres exposées au Petit Palais à Paris en

1982 dans le cadre d'une exposition sur l'art du XVIIème siècle dans les carmels en France.

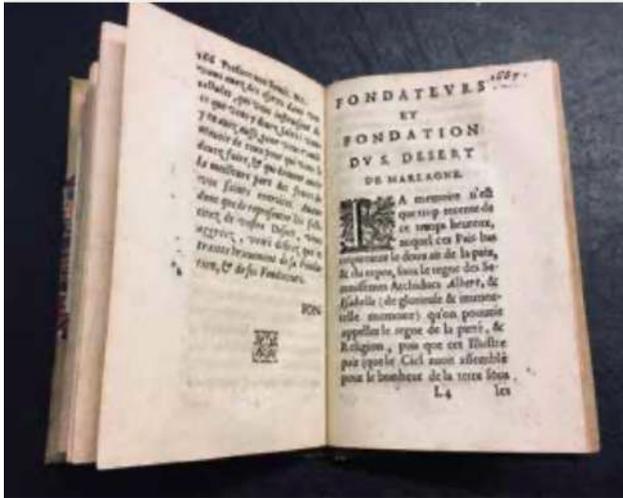


Pour comprendre de quoi il retourne, transportons-nous à Wépion, village de la Province de Namur, dans la première moitié du XVIIème siècle. Cette œuvre est effectivement liée à ce lieu et à cette époque.



Le Père Thomas de Jésus (1564-1627), carme d'origine espagnole, est à la recherche d'un lieu où établir un couvent. Il est envoyé dans la région par le pape Paul V et le Général des Carmes qui répondent ainsi à la demande des archiducs des Flandres de les aider à combattre « l'hérésie » (le protestantisme).

Ce Père Thomas de Jésus est « un pur produit » de la réforme du Carmel mise en œuvre par sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix. Il est celui qui, afin de conjuguer action et contemplation tout en vivant pleinement les exigences de silence et de solitude de la Règle du Carmel, imagine la fondation de Saints Déserts dans lesquels les moines pourront se retirer dans des « maisons dans la solitude », lieux temporaires de vie érémitique et mendicante.



La fondation du désert de Marlagne
in *La sainte solitude ou les bonheurs de la
vie solitaire* – Albert de Saint-Jacques
Bruxelles - 1644

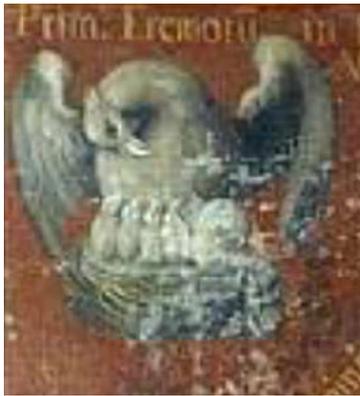
Et c'est précisément ce qui est installé à Wépion dans le couvent qu'il fonde à partir de 1618 grâce à la générosité des archiducs Albert et Isabelle qui lui octroient un terrain de 40 hectares d'un vallon traversé par un ruisseau, La Marlagne, ainsi qu'une rente en farine et en bois.

Dix ermitages sont répartis à l'intérieur du couvent et permettent d'accueillir des Carmes venant d'autres pays pour y vivre quelques semaines de retraite, loin du monde extérieur.

L'arrière-plan du tableau de Crans est donc un plan assez précis de ce saint désert de Marlagne voulu par le Père Thomas de Jésus. A deux reprises, les inscriptions, en particulier celles du cartouche, mentionnent les altesses princières Albert et Isabelle. De plus l'inscription dans la partie supérieure du tableau évoque le Père Thomas de Jésus. Pas de doute, ce tableau provient bien du couvent de Wépion.

Comment, alors, est-il arrivé à Crans ? En l'absence de documents sur le sujet, on ne peut qu'émettre des hypothèses. Est-ce au moment de la dispersion des biens ecclésiastiques vendus à la Révolution française, la province de Namur ayant été annexée par la Convention en 1795 ? Est-ce aussi parce que des relations existaient entre les Pays-Bas espagnols (actuelle Belgique) et la Franche-Comté, que trois couvents comtois ont été fondés par des Carmes « belges » (Dole en 1623, Salins en 1627 et Saint-Claude en 1647) et que l'absence de saint désert dans notre province a pu amener des Carmes comtois à séjourner à Marlagne ?

Mais revenons au tableau et regardons encore plus précisément ce qu'il représente. Dans les écoinçons ou angles, comme pour encadrer l'ovale central, quatre oiseaux différents.



En haut, à gauche, un pélican, reconnaissable au fait qu'il est en train de se percer la poitrine afin que le sang qui coule de la blessure nourrisse les petits serrés dans un nid. Ce don de soi, cette abnégation pour les siens, en ont fait très tôt dans l'Eglise le symbole du sacrifice du Christ pour l'humanité.



En haut à droite, une colombe, symbole de paix dans l'Ancien Testament en lien avec la colombe qui apporte un rameau d'olivier à Noé à la fin du déluge (Gn 8, 11). Mais surtout pour nous chrétiens, symbole de l'Esprit tel qu'il apparait au moment du baptême de Jésus dans le Jourdain (Mt 3, 16 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 22 et Jn 1, 32).



En bas à gauche, un corbeau qui peut nous rappeler la vie de certains prophètes ou saints tels Paul de Thèbes ou Meinrad d'Einsiedeln qui, vivant en ermite, étaient nourris par un corbeau leur apportant généralement du pain.

Mais on pense aussi aux corbeaux qui ravitaillaient Elie (1R 17, 4 ; 6) d'autant plus que c'est sur le Mont Carmel qu'Elie affronta les prêtres de Baal (1R, 18, 19).



Enfin, en bas à droite, un hibou.

Je reconnais ne pas pouvoir donner une explication certaine de ce qu'il symbolise.

Peut-être la nuit dans laquelle Jésus fut plongé par sa souffrance durant la Passion ?

Les inscriptions latines qui courent autour de l'ovale sont des reprises de citations de prophètes et de Pères de l'Eglise. Enfin, au bord inférieur du tableau nous est donnée une indication relative à l'échelle de l'image : le périmètre de mur de ce désert est d'environ une lieue.

Regardons maintenant de plus près la scène centrale contenue dans l'ovale du tableau.



Transperçant les nuées, nous identifions Dieu le Père accompagné par des anges musiciens. Son regard se porte sur saint Joseph tenant l'Enfant Jésus assis sur ses genoux.



Seul l'Enfant a la tête auréolée d'un nimbe de rayons d'or.

Joseph est un homme dans la force de l'âge dont l'ample manteau rouge rappelle qu'il est de la lignée du roi David. Le regard qu'il porte sur l'Enfant est empreint de douceur mais aussi de respect.

Il tient à la main un des attributs qui permet de l'identifier : une branche de lys. Dans l'iconographie chrétienne, c'est d'une part le rappel que saint Joseph est, comme Aaron, celui qui est choisi par Dieu (Nb 17, 16-23) et d'autre part le symbole de la virginité de Marie dont il est le gardien.

Il est une autre fleur qui permet d'identifier saint Joseph et que l'on retrouve plus particulièrement dans la tradition espagnole : la fleur de nard. Selon cette tradition, saint Joseph aurait tenu à la main une branche de nard quand il est venu demander

Marie comme épouse. En effet, le nard est mentionné comme signe d'amour dans le Cantique des cantiques (Ct 1, 12 ; 4, 13-14) et c'est de lui qu'est extrait. Le parfum que Marie de Magdala verse sur les pieds de Jésus (Mc 14, 3 et Jn 12, 3).



Le pape François a choisi sa fleur pour figurer à droite dans son blason en signe de la protection de l'Eglise par saint Joseph.

L'étoile qui figure à gauche est le symbole de Marie, Mère de l'Eglise pour laquelle le pape François a d'ailleurs institué une fête obligatoire dans le calendrier liturgique, le lundi de Pentecôte

Saint Joseph dans la spiritualité du Carmel.

C'est aussi une fleur de nard qui fleurit sur le bâton que tient saint Joseph dans le dessin en frontispice de la lettre que le Prieur général des carmes et le Supérieur des carmes déchaux adressent à la famille du Carmel à l'occasion de 150^{ème} anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Eglise universelle.



Je vous en livre quelques extraits :

Pour les Carmes, l'intérêt porté à saint Joseph était une conséquence naturelle de son orientation mariale fondamentale. Dans ce contexte, Joseph, l'époux de Marie, ne pouvait être ignoré. (...) La dévotion à saint Joseph chez les Carmes a eu des connotations liturgiques dès le début. Plus tard et jusqu'à aujourd'hui, nous trouvons également une dimension eucharistique dans la dévotion carmélitaine à saint Joseph

considéré comme celui qui a tenu dans ses mains le pain de vie, notre nourriture et boisson spirituelles.

Les prédicateurs carmélitains ont insisté sur le fait que, tout comme la Vierge Marie a conçu le Verbe incarné dans son sein par l'œuvre du Saint-Esprit, de même Joseph, par l'œuvre du même Saint-Esprit, a conçu le Verbe par la contemplation et est devenu le père de Jésus sur cette terre. (...) Saint Joseph est en outre présenté à travers son obéissance à Dieu. Il est le juste, le digne maître de la maison du Seigneur, à qui est confiée une grande responsabilité, celle de donner un nom à l'enfant qui naît. Il lui a donné le nom divin annoncé par l'ange, le nom de Jésus. Ce faisant, Joseph est devenu le premier à annoncer que, dans l'enfant de Nazareth, nous sommes sauvés par Dieu.



En effet, il est indéniable que, plus que toute autre, Thérèse de Jésus a fait de la dévotion à Joseph l'un des éléments qui caractérisent l'identité spirituelle du Carmel. Sa rencontre avec saint Joseph eut lieu dans l'une des périodes les plus sombres de sa vie. Elle avait environ vingt-cinq ans. Elle souffrait d'une maladie douloureuse et interminable et les médecins non seulement ne l'avaient pas guérie, mais l'avaient aggravée. Elle était paralysée et épuisée, tant physiquement que psychologiquement. Elle se sentait seule, sans personne pour l'aider, lorsque soudain, comme si elle sentait quelque chose en elle la pousser, elle se tourna vers Saint Joseph comme son « seigneur et père » (Vie 6, 6 ; 33, 12).

Toute sa vie durant, Joseph restera pour elle et son œuvre, un gardien et protecteur, la tirant de toutes les difficultés qui se présenteront devant elle. (...) L'une des pensées caractéristiques de Thérèse était que tandis que certains saints sont destinés par Dieu à intercéder pour certaines nécessités particulières, Saint Joseph quant à lui a une sorte de mandat universel, afin de fournir son assistance quel que soit le besoin, qu'il soit d'ordre matériel ou spirituel (Vie 6, 6).

Nous vivons actuellement une période où l'Église ne se préoccupe pas tant de se défendre contre un ennemi extérieur que de redécouvrir sa mission de témoignage authentique de la Vérité de l'Évangile. Ainsi, dans un monde qui a besoin de « concret et de sens du mystère », dans un monde où nous avons tendance à fuir les liens des relations et des engagements stables et à revenir à une sorte de narcissisme stérile, Joseph nous montre la voie de l'abnégation, de la responsabilité quotidienne, du dévouement silencieux aux bons soins et à la croissance de la famille. (Fin des extraits)



Saint Joseph et l'Enfant Jésus
Guido Reni – Huile sur toile – 1640
Musée des Beaux-Arts de Boston

Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.
À toi Dieu a confié son Fils ;
en toi Marie a remis sa confiance ;
avec toi le Christ est devenu homme.
O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous, et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen.

Prière du pape François à saint Joseph

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Mars 2021